



La Balise



Plage du Coulet, © Daniel Mosini

Edito « Ces temps bizarres »

Un printemps pas comme les autres... c'est le moins que l'on puisse dire en cette période difficile de pandémie. Jamais, je n'ai pris le temps d'apprécier et d'admirer la nature, le lac, la campagne, la forêt, les montagnes, le soleil, la lune et les étoiles avec autant de contemplation.

Le confinement, total ou partiel, est venu bousculer nos habitudes et provoque de nouvelles attitudes.

Prendre de la distance n'était pas la règle et remplacer ma poignée de main par un signe nouveau, un sourire, un mot chaleureux, une pensée affectueuse n'est en réalité pas si difficile. Nous avons un regard et un cœur nouveaux pour son voisin ou son prochain.

La solidarité et la responsabilité, individuelle et collective, sont devenues une priorité. C'est le prix de la liberté.

Le temps a pris une autre dimension. A quoi bon la mondialisation, la croissance effrénée et la course à l'inutile. Nous allons tous tirer des leçons positives de ce nouveau comportement imposé par le coronavirus.

Les trafics aérien et routier ont chuté. La pollution a diminué. Les eaux deviennent plus limpides. Il y a donc des effets réjouissants.

Nous apprécions le geste de l'enfant ou des jeunes avec les aînés, les gens qui mouillent le maillot dans l'engagement.

Nous sommes reconnaissants au personnel de la santé, aux commerçants, aux collaborateurs des services publics et des entreprises privées, à l'Entraide familiale, à l'armée et à la protection civile qui garantissent nos besoins essentiels et maximaux à notre survie dans un cadre qui évolue tous les jours.

Le télétravail et la visioconférence se sont développés et généralisés. Ils laisseront des traces dans ce monde connecté. L'entraide et le respect prennent le relais dans tous les domaines. La concertation est la clef des bonnes décisions. La cohésion et l'innovation sont un soutien au succès de ce combat sans précédent.

Alors, prenez soin des autres et de vous-même. C'est ainsi que l'on gagnera cette guerre d'un nouveau genre, cette guerre bizarre.

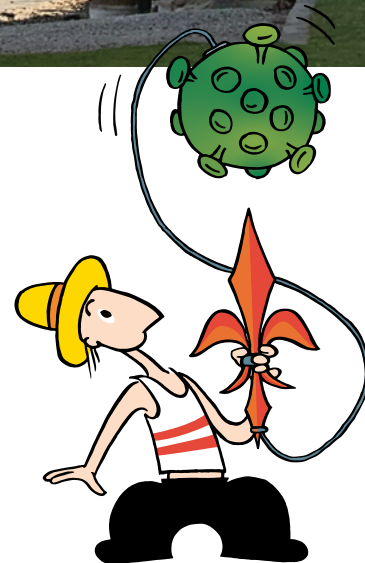
Merci à vous citoyennes et citoyens pour le respect des mesures de distance et d'hygiène, pour votre confiance et compréhension dans les règles imposées au fil du temps par les autorités de ce pays.

Vous êtes un soutien incontournable.

Merci.

Bien à vous.

Daniel Mosini, Syndic



Sommaire

Edito	1
Affaires communales	2
Bibliothèque & Nature	3
Sport	4
Recette & Paroisses	5
Personnalité	6
Patrimoine	8
Une autre école	10
Jeux	12

Coronavirus

Carine Tinguely

Comme tant d'autres familles, entreprises, commerces, votre administration a dû se réorganiser et adopter de nouvelles habitudes en un temps record.

Au jour où j'écris ces lignes, la situation est encore critique, le nombre de personnes testées positives est toujours en hausse, de même que le nombre d'hospitalisations et de décès. Personne ne sait pour combien de temps les mesures prises par la Confédération seront encore appliquées, ni si ces dernières seront renforcées.

Tout a vraiment basculé le vendredi 13 mars, quand le Conseil fédéral, afin d'endiguer la propagation du coronavirus en Suisse, de protéger la population et le système de santé, a ordonné la fermeture des magasins, des restaurants, des écoles et interdit les manifestations. C'est à ce moment que la majorité d'entre nous a mesuré la portée de l'ennemi public n° 1.

Ne pas rompre les services

Par anticipation, des plans de continuité avaient été élaborés dans chaque service. L'idée étant que dans tous les cas, un certain nombre de tâches majeures et vitales soient assurées: la livraison d'eau potable à travers le réseau, le ramassage des ordures ménagères, l'ensevelissement des personnes décédées, le pilotage de la commune, la communication avec la population, le paiement des fournisseurs et des salaires, ainsi que le traitement des eaux usées.

A la demande du Canton, nous avons également assuré, en collaboration avec les écoles, l'accueil des enfants des parents mobilisés profession-

nellement dans la lutte contre l'épidémie.

Afin de protéger nos employés, il a fallu rapidement réorganiser le travail. Nos systèmes informatiques étant configurés pour pouvoir facilement installer des bureaux virtuels au domicile de nos collaborateurs, nous avons favorisé le télétravail. Concernant les personnes qui doivent effectuer leurs tâches sur place, des équipes séparées ont été mises en place assurant ainsi la continuité des services en respectant les mesures de protection. Nous nous sommes montrés créatifs pour organiser des tournus, aménager des lieux pour doubler les vestiaires et autres cafétérias.

Rester en communication

Pour nous, il était important que notre population ait, en tout temps, la possibilité de contacter téléphoniquement l'administration communale. Bien que les bureaux aient été fermés, nous avons continué de répondre aux questions par téléphone, courriels et fixé des rendez-vous dans les cas nécessaires.

Nous nous sommes rendu compte que nos nombreux moyens de communication – site, application, tableau lumineux –, sont certes utiles, mais n'atteignent de loin pas tous les citoyens. Nous avons donc envoyé un courrier pour annoncer les mesures prises par la commune. Cependant, les délais fixés par la poste nous ont révélé que ce moyen n'est pas le plus efficace dans un cas où les événements évoluent très vite. L'information concernant la déchèterie illustre bien cette problématique. Après avoir annoncé à la population

qu'elle restait ouverte, nous avons dû prendre la décision de la fermer sur recommandation de la Confédération et pour assurer la sécurité de nos collaborateurs.

Solidarité

Seul lien assurant une couverture de tous nos administrés, nous avons continué à utiliser le courrier pour informer notre population de plus de 65 ans des actions mises en place par l'Entraide familiale, le Centre médical social ainsi que la Jeunesse pour répondre à leurs besoins de courses, de livraison de médicaments ou simplement leur proposer de l'aide.

Nous avons également envoyé un courrier à toutes les entreprises et commerces pour les informer des mesures mises en place par la Confédération et le Canton pour les aider à passer cette crise. Nos locataires ont également tous été contactés pour évaluer leur situation par rapport au paiement de leur loyer. Je tiens à exprimer ici mes sincères remerciements à tout le personnel communal qui a su mobiliser toute son énergie positive et son professionnalisme face à cette crise.

● Les regroupements de plus de cinq personnes étant prohibés, l'accès aux terrains de sports, mini-pitch et certaines plages a été physiquement limité. Des affiches ont été posées sur le territoire pour sensibiliser le public à l'interdiction de regroupement et au respect de la distance sociale. L'accès à tous les bâtiments publics a également été limité.

Dépasser la crise

Sur notre commune, nous avons vu de belles initiatives solidaires prendre forme. Certains d'entre vous ont vu des êtres chers partir, atteints par ce virus, en nous rappelant notre vulnérabilité. Néanmoins, cette situation exceptionnelle, nous aura tous fait grandir, adopter des comportements nouveaux, réfléchir à nos relations, penser à notre empreinte carbone, évaluer notre mode de vie. Nous ne pouvons qu'espérer qu'au sortir de cette crise, chacun gardera quelques habitudes acquises. Ce coup de frein majeur doit nous permettre de redémarrer sur de nouvelles bases plus durables et plus solidaires.

Nous souhaitons également par ce message remercier tous nos citoyens qui ont assuré durant cette période, la couverture de nos besoins vitaux dans les soins, dans les commerces d'alimentation, chez les producteurs, dans la sécurité, dans l'entraide, dans le soutien de nos aînés, dans la logistique, dans les tâches clés de l'ad-

ministration, dans l'énergie, dans les communications. Cette période a mis en évidence la résilience de tout un chacun et sa capacité à s'adapter rapidement et efficacement à une nouvelle réalité. Nous avons également pu apprécier le fait que les services minimaux fonctionnent parfaitement même en période de crise majeure.





Prêt de livres numériques

Depuis 2018, la bibliothèque communale est affiliée à la plateforme numérique e-bibliomedia.

A l'offre déjà généreuse de livres papier à disposition des lecteurs, sont venus s'ajouter plus de 5000 documents en format numérique (EPUB et PDF) qui peuvent être lus sur liseuse, tablette, smartphone ainsi que sur ordinateur. Après une adhésion plutôt timide à ses débuts, la démarche s'avère prometteuse et de plus en plus d'utilisateurs ont été séduits par les nombreux avantages de la lecture «d'ebooks»: téléchargement des livres à tout moment; emprunt jusqu'à 10 titres; pas de frais de retard; retour automatique des livres empruntés, etc. C'est donc une alternative intéressante et pratique qui peut compléter la lecture de livres papier.

En cette période de semi-confinement, la plateforme e-bibliomedia permet à tous les usagers de lire sans sortir de la maison, c'est pourquoi la bibliothèque, avec l'accord des autorités municipales, a décidé d'élargir ce service à tous les habitants de Saint-Prex, qu'ils soient abonnés ou pas.

Pour s'inscrire, il suffit d'envoyer:

nom/prénom, adresse postale et e-mail, numéro de portable, date de naissance à:
bibliostprex@bluewin.ch



Espèces en danger Les amphibiens

Tiziana Di Fulvio

De par leur grande dépendance aux milieux humides notamment pour la reproduction, les amphibiens sont d'excellents indicateurs de la qualité des écosystèmes aquatiques d'une région. En Suisse, la banalisation des milieux naturels a entraîné une baisse importante des populations.

Quand on pense amphibiens, on pense souvent «grenouilles». Les scientifiques distinguent deux grands groupes très différents au sein de la classe: les anoures et les urodèles. Le premier groupe contient les grenouilles et les crapauds. Les urodèles sont eux, moins connus. On y trouve les tritons et les salamandres dont la célèbre salamandre tachetée.

On estime actuellement à 7000 le nombre d'espèces d'amphibiens dans le monde. En Suisse la diversité de ces espèces est nettement plus faible avec 19 espèces présentes.

Zoom sur la rainette

Ce n'est pas une grenouille comme les autres. Ses pattes se terminent par des ventouses circulaires. Une sorte de colle qui améliore l'adhésion à différents supports. Son dos est lisse et d'un beau vert brillant. Sous la gorge, le mâle possède un sac vocal qui, lors du chant, se gonfle jusqu'à atteindre la taille de son corps augmentant ainsi l'intensité de son chant. La femelle, quant à elle, ne possède pas de sac vocal: sa gorge est lisse et claire. Avec ses quelques 4 cm de long, la rainette est la plus petite de nos grenouilles indigènes. (Karch Suisse)

La rainette est protégée en Suisse, car sa population a baissé de 70 % en cinquante ans. Cependant, on peut encore écouter des rainettes à Lavigny qui abrite une grande population.

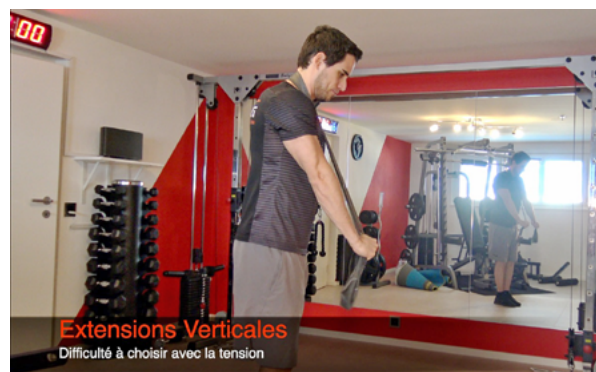
Rendez-vous Sport

Loris Falletti

Il s'est passé peu de temps entre le moment où nous pensions pouvoir continuer le Personal Training ainsi que l'activité physique adaptée et le moment où il a fallu déchanter.

Se réorganiser

Lundi 15 mars, la nouvelle ordonnance est émise: tous les établissements ne proposant pas des services de première nécessité doivent fermer.



C'est le coup de massue. Une conf-call improvisée est faite entre les derniers employés présents et la direction: *« Svp, fermez les stores, éteignez les radiateurs... On ne va pas revoir nos clients de sitôt. Nous vous promettons que tout sera mis en œuvre pour que vous soyez payés normalement ».*

Le temps de faire un mail pour prévenir toute notre clientèle de remise en forme et notre patientèle d'activité physique adaptée que des dizaines de questions commencent déjà à fuser en retour.

► *« Oh non, mais comment vais-je faire pour poursuivre ma perte de poids sans vous ? »*

► *« Vais-je perdre toute la progression réalisée ensemble pendant mon reconditionnement ? »*

Forcément, nous sommes très proches de nos clients puisque nous les encadrons de façon privée au moins une heure par semaine. Cette proximité rompue brusquement a suscité une forme de culpabilité chez nous: pour la première fois, nous nous apprêtions à abandonner des clients avec qui nous progressons main dans la main.

Actifs chez soi

Hors de question ! Il nous faut alors trouver un moyen de continuer à les encadrer à distance. Dès le mardi matin, les premières vidéos sont tournées: nous y voyons là le seul moyen de continuer à suivre nos clients à distance. Chaque membre de l'équipe, dans sa spécialité, enregistre régulièrement des vidéos de petits entraînements à faire chez soi qui sont envoyées à nos clients. Très vite un désir de vouloir contribuer à plus large échelle au #stayathome nous vient. Nous décidons alors, via nos réseaux sociaux, d'inviter un maximum de gens à rejoindre notre playlist de vidéos en s'abonnant gratuitement sur www.letsport.ch/confinement. Notre objectif est double: garder les gens en forme et les inciter à tous rester chez eux pour pouvoir les retrouver au plus vite dans nos locaux !

Nous rencontrons un franc succès. Depuis, 450 personnes sont abonnées à notre newsletter qui présente très régulièrement (chaque jour en ce moment) de nouveaux entraînements à réaliser à domicile.

Des retours très positifs nous sont régulièrement envoyés, ce qui nous encourage à continuer. En espérant surmonter cette période au mieux, tous ensemble.



Rösti aux pommes

(utilisation de pain rassis et des vieilles pommes)

800 gr de pommes
200 gr de pain rassis
1.5 tasse de jus de pomme ou d'eau
De la cannelle
Du beurre

Couper le pain en petits morceaux.

Peler, épépiner et couper les pommes en fines tranches.

Cuire avec le jus de pomme ou l'eau et la cannelle jusqu'à obtention d'une compote.

Rôtir le pain dans le beurre jusqu'à obtention d'une couleur brun clair.

Dresser par couches alternées et servir tiède.

Variante en tant que dessert

Une couche de pain
Une couche de compote de pomme
Une couche de crème fouettée, etc.



La recette des Paysannes Vaudoises

Cette ancienne recette permettait de ne pas jeter les pommes qui avaient plus ou moins bien survécu à l'hiver, ni le pain rassis. Ma grand-mère et ma mère avaient l'habitude de nous régaler de ce plat servi en souper. J'ai perpétué la tradition à la maison. En ce temps bizarre de pandémie, cette recette m'est revenue tout de suite à l'esprit. En la proposant à Anne Devaux, elle s'est exclamée, «*mais ma grand-mère aussi nous la servait et selon les occasions, elle la transformait en dessert.*» Voilà pourquoi je vous ai proposé les deux versions. Thérèse Morand

Avec la pandémie, les différentes activités qui nous permettaient de nous rassembler et de vivre la communauté en paroisse sont mises actuellement sur pause. Il n'y a plus de culte, plus de rencontre d'éveil à la foi, de catéchisme ou encore de formations d'adulte.

Face à cette situation, notre conseil paroissial a mis sur pied des alternatives pour proposer de vivre la communauté autrement, tant que la situation perdurera. Ainsi, chaque samedi, nous envoyons une lettre de nouvelles qui s'intitule «*Gardons le lien*». A travers celle-ci, nos paroissiens peuvent trouver une prière, un message à méditer, des informations et différentes ressources pour ce temps tout particulier.

Une permanence téléphonique a aussi été mise en place pour prendre des nouvelles des paroissiens, être à leur écoute et veiller à garder le lien.

Ce temps particulier que nous vivons, où nous sommes invités à rester chez soi, est une occasion qui nous est donnée de cultiver notre vie intérieure. Un illustrateur l'a

joliment formulé ainsi : *If you can't go outside, go inside.* Le cheminement spirituel est une démarche intérieure, une écoute de ce qui fait vibrer notre cœur. Jésus le mentionne à sa manière «*Pour toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est là, dans cet endroit secret.*» Matthieu 6,6.

A l'heure où les inquiétudes et le stress peuvent nous gagner et nous déstabiliser, c'est en prenant soin de notre maison intérieure, en y cultivant l'espérance, la foi et l'amour, que nous pouvons nous enraciner plus profondément et gagner ainsi en stabilité.

Certes, nous ne pouvons pas sortir pour vivre la communauté et cela nous manque. Cependant rien ne nous empêche d'être en communion de pensées et de prières les uns avec les autres. Cela est tout aussi primordial.



Vivre la communauté autrement

Renaud Rindlisbacher

L'Église s'est alignée sur les mesures cantonales et fédérales en interdisant les messes publiques et en fermant les églises. Ces mesures ont suscité deux questions.

D'abord, comment les fidèles vont-ils accueillir ces mesures de l'inédit ? Ils l'ont fait avec un sens de responsabilité et de foi. Ils ont compris qu'il était dans leur intérêt et de leur responsabilité de ne pas favoriser ou causer la mort d'autrui par contagion. Par leur foi, ils ont intériorisé le fait que le cœur, et non l'église en pierre, est le premier lieu de la rencontre de Dieu, en esprit et vérité.

Ensuite, comment les fidèles vivent-ils les décisions des autorités ? Ils les vivent animés par deux sentiments : de manque et de désir. Le chrétien catholique ne peut pas vivre sans la messe, surtout à Pâques. Car, à chaque messe, il célèbre le mémorial de sa rédemption en rappelant la mort de Jésus Christ et en proclamant sa résurrec-

tion et son ascension auprès du Père, dans l'attente de sa venue dans la gloire. L'Eucharistie est donc l'oxygène du chrétien, car elle est au cœur de sa foi de Pâques. «L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne». Mais, le manque de messes et de rencontres paroissiales réveillent et stimulent un désir ardent de survivre spirituellement et solidairement à travers des moyens existants ou mis en place : le site du diocèse avec sa foire aux questions, les prières et messes radio, YouTube, TV, la permanence téléphonique du secrétariat, la feuille d'information, la ligne téléphonique «*Abraham*» (écoute et accompagnement 7j/7 de 07h30 à 20h00 au 021 612 23 33), service du bénévolat et solidarité par la Pastorale Santé, la disponibilité des prêtres...

Oui, expérimenter un Dieu Bon en tout temps et en toute circonstance !

En ce temps de pandémie

Jean-Bosco
Cishibanji Rwasha

On ne parle que de lui

Anne Devaux



Bain des Dames, © Anne Devaux

A Saint-Prex, l'année 2020 a commencé avec un agenda flamboyant de grands rendez-vous qui nous auraient amenés de fête en fête jusqu'à l'automne. Pendant ce temps, les nouvelles de Chine n'étaient pas si bonnes mais elles paraissaient alors si lointaines. Et puis elles nous ont rattrapés et depuis on ne parle plus que de lui. Invisible, omniprésent, il a réglé nos vies à son tempo mortel en moins de deux. Début avril, nous entamions notre troisième semaine de semi-confinement.

Nous espérons tous passer entre les gouttelettes porteuses de ce COVID-19, inconnu au bataillon des coronavirus jusqu'à ces derniers mois. Nous aimerions donner un sens à ce qui nous tombe dessus, aussi pour supporter l'incertitude des mois à venir. Ce mutant qui nous éloigne physiquement les uns des autres est aussi devenu, dès le début de la crise sanitaire, l'occasion de tisser un véritable filet aux cordes solidement entrelacées.

Les jeunes pour les aînés

Avant l'arrivée du coronavirus, l'Entraide distribuait les repas aux personnes qui en ont besoin à Etoy, Buchillon et dans notre village. Elle assurait des transports pour celles et ceux qui manquent de mobilité. Elle organisait également moult activités qui réunissent des personnes âgées. « Nos trois ateliers Tricot'thé, groupe de jeu et intégration français n'ont plus lieu. Les transports accompagnés ont été pris en charge par le CMS ainsi qu'une partie de la distribution des repas », raconte Els Van Kerckhove, membre du comité de l'Entraide familiale.

Tandis que la génération des aînés est mise sous cloche, la Jeunesse saint-preyarde se mobilise pour aider les personnes âgées et à risque face à la ma-

ladie. Dès le début de la crise, la Jeunesse a créé un groupe whatsapp sur lequel ses membres disponibles pour aider se sont inscrits. Début avril, ils étaient 18 membres à s'annoncer. Du côté du comité de l'Entraide, les moins de 65 ans font également partie de ce groupe et les plus de 65 ans se sont mis en télétravail de bénévolat, « pour pouvoir détecter par téléphone dans un premier temps les besoins sur le terrain et les transmettre au bureau de l'Entraide, lequel à son tour les dispatche vers la coordinatrice de la Jeunesse. Le bureau est quotidiennement sollicité pour effectuer des courses ou pour une oreille à l'écoute. La collaboration avec les jeunes se passe merveilleusement bien », explique Els Van Kerckhove. Marine Bourgeois coordonne les demandes qui arrivent de l'Entraide avec les disponibilités des membres du groupe whatsapp. La jeune fille, âgée de 15 ans, fraîchement entrée dans la Jeunesse en janvier, est la plus jeune de la Jeunesse Saint-preyarde. Elle jongle entre les requêtes de l'entraide et celles qui arrivent aussi directement, « si personne n'est libre à un moment pour faire des courses, j'évalue les priorités et en décalant certaines demandes non urgentes, nous arrivons à tout faire ».

Dehors et dedans

« Cela me tord le ventre de voir la cabane des jeunes complètement désertée et plus un seul gamin à Marcy! Les terrains en profitent, le gazon est superbe! Ce foutu coronavirus a réussi à vider tous les lieux de vie », soupire le municipal Stéphane Porzi en charge des infrastructures de la commune. Le COVID-19 est là, souple comme de la rubalise ou rigide comme une barrière pour interdire les accès aux lieux si fréquentés avant qu'il ne prenne le contrôle chez nous comme ailleurs.

« Pour nous, cette situation est difficile, car le virus peut être partout. Lorsque nous intervenons sur un accident ou dans les cas de violence, le COVID-19 représente un risque supplémentaire, individuel, collectif et pour nos familles aussi lorsque nous rentrons à la maison. »

Capitaine David Stauffer,
PRM

« Ces trois dernières semaines, j'ai passé plus de temps chez moi que depuis que je suis municipal, cela fait 10 ans! J'ai découvert des coins que je ne connaissais pas, tout un galetas dans le grenier où j'ai fait de l'ordre. Et puis, j'ai cassé le cochon pour y prendre de la monnaie et la donner à une locataire des immeubles de la commune qui ne peut pas sortir, pour qu'elle puisse utiliser la machine à laver le linge collective »

Stéphane Porzi,
Municipal

A Saint-Prex, hormis le Bain des Dames facile à fermer, les quatre autres plages restent ouvertes. *« Actuellement, les gens ont envie de respecter les mesures. La population adhère bien aux mesures, notamment de distanciation sociale »,* affirme le capitaine David Stauffer, récemment entré en fonction à la PRM. *« Avec 65% de trafic routier en moins, actuellement, nous assurons une mission de police de proximité, l'objectif est de faire respecter les mesures sanitaires, donc les patrouilles tournent pour inviter les gens à respecter les consignes »,* explique-t-il.

Depuis le début de la crise sanitaire et l'entrée en vigueur des restrictions, la délinquance et les incivilités dans l'espace public sont en baisse. En revanche, après deux semaines de confinement partiel, le capitaine David Stauffer signale que les litiges de voisinages sont légèrement en hausse. Quant aux violences domestiques, début avril aucun signe d'une augmentation des cas auprès de la police n'était remarqué.

« Nous savons que l'incertitude amènera des comportements sociaux dont nous n'avons pas l'habitude. Nous nous sommes préparés à de nombreuses éventualités, notamment celle d'un confinement ordonné par la Confédération, sans possibilité de sortir ou aussi à conserver ce dispositif sur plusieurs semaines. Nous nous préparons également à l'après crise », explique le capitaine de la PRM, avant les vacances de Pâques.

A l'écoute des patients

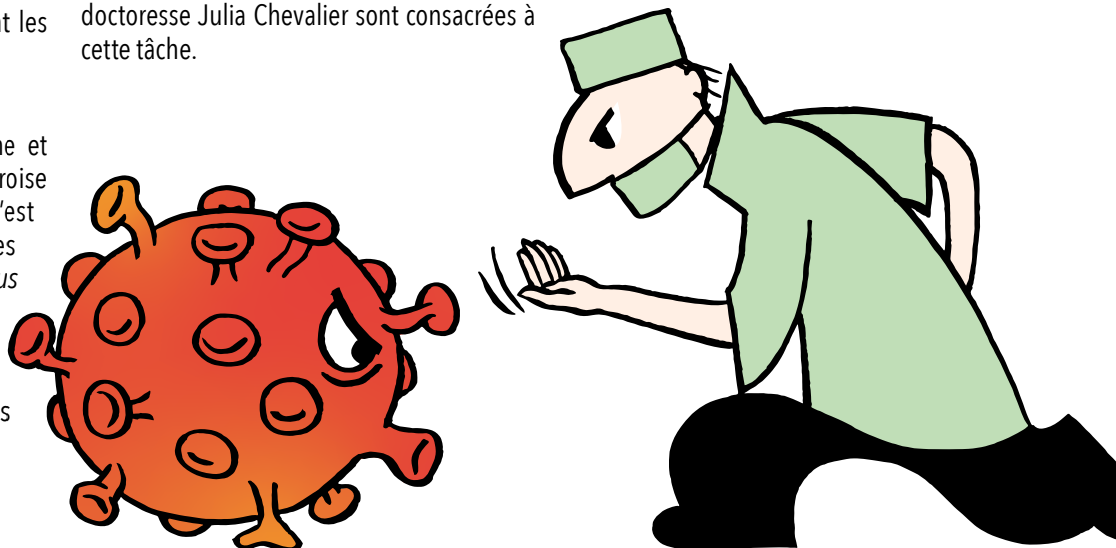
Au cabinet médical des docteurs Chevalier, Leresche et Marthy, le COVID-19 a vidé la salle d'attente. Si l'on y croise deux-trois personnes le matin et autant l'après-midi, c'est le bout du monde. Trois chaises sont bien éloignées les unes des autres, pas de journaux à disposition, *« nous avons retiré tout ce qui potentiellement, en passant de main en main, pouvait être contaminant »,* explique Christine Hauser, l'assistante médicale du cabinet. Depuis le semi-confinement, 70-80 % des

« C'est quand même très radical comme moyen de ralentir, mais c'est bien car dans notre société, nous avons tendance à beaucoup nous plaindre. Quand nous sortirons, nous verrons les choses avec plus de satisfaction. »

*Marine Bourgeois,
Jeunesse Saint-Preyarde*

consultations physiques ont été annulées. *« On ne lâche pas les patients, même si nous ne les voyons plus, nous les écoutons beaucoup »,* témoigne-t-elle. En effet, les médecins, passent autant de temps en téléconsultations, sans compter le surplus d'appels téléphoniques des personnes inquiètes pour leur santé, également à leur place de travail. *« Seules les personnes dont le cas exige une consultation physique ou des soins au cabinet, se déplacent ici »,* précise Christine Hauser.

Suivant les recommandations de l'Association vaudoise des médecins de famille, tous les patients de plus de 65 ans et les personnes à risque sont contactées par téléphone. Trois demi-journées hebdomadaires assurées par la doctoresse Julia Chevalier sont consacrées à cette tâche.



Début avril, le Dr Pierre-Henri Leresche, médecin généraliste et médecin du travail nous apportait des précisions sur le port du masque.

« Sur le plan de l'obligation du port de masques il n'y en a aucune en ce qui concerne la circulation dans les rues de notre pays. »

L'utilité a été très controversée, certains estimant qu'il est surtout important de le faire porter à ceux qui ont été contaminés par le Coronavirus, en vue d'éviter qu'ils ne le propagent plus loin.

En réalité le port du masque est clairement aussi utile pour ceux qui cherchent à éviter de l'attraper; l'effet est double: retenir les microgouttelettes d'eau pouvant potentiellement contenir le virus, et d'autre part, sachant que les individus se touchent inconsciemment le visage en moyenne 15 à 20 fois par heure, le masque fait obstacle au contact entre la main et la bouche ou le nez.

L'efficacité du masque est considérée comme bonne, mais évidemment en combinaison avec les autres recommandations: garder une distance d'au moins 2 m avec chaque personne, se laver soigneusement et régulièrement les mains, ainsi que tousser et éternuer dans le creux de son coude.

Un simple masque chirurgical est suffisant, les plus sophistiqués n'amènent pas de protection supplémentaire, mais sont moins confortables.

En résumé dès que l'on se trouve dans des magasins ou dans des zones où il y a beaucoup de gens, je ne peux que recommander le port d'un masque chirurgical. »

Un arbre aux charmes variés

Pierre Corajoud



© Caroline Corajoud

Au sortir de la gare, quelques arbres élancés se déploient le long de la rue qui mène au bourg. Il s'agit de charmes au port fastigié, une variété sélectionnée pour pousser vers le haut et ne pas trop entrer en conflit avec les flux de la chaussée située à proximité.

Le charme de nos forêts, de son vrai nom charme commun, a une tout autre silhouette, beaucoup plus arrondie. Cette essence indigène est bien présente dans les bois, en compagnie d'hêtres, de chênes, d'érables, etc. On en trouve d'ailleurs un certain nombre dans la vallée du Boiron sur les hauts de la Commune. Le charme ressemble beaucoup au hêtre avec le même type d'écorce, lisse et de couleur « peau d'éléphant ». Ses feuilles ont également une forme plutôt similaire, à une différence près toutefois : celles du charme possèdent de petites dents sur leurs bords, alors que celles du hêtre n'en ont pas. Au printemps, on peut toutefois voir des cils fins sur les bords des feuilles du hêtre. D'où ce célèbre proverbe végétal permettant de mieux distinguer les deux arbres : « Le charme d'Adam, c'est d'être à poils » (*le charme d'à dents, c'est d'hêtre à poils*).

Les qualités du charme

De croissance lente, le charme commun est un arbre rustique qui s'accommode bien de quasiment tous les terrains, de toutes les expositions et des variations atmosphériques. Son bois blanc est très dur et résistant, ce qui le rend difficile à travailler. On en fait pourtant des établis, des piquets, des traverses de chemin de fer, des manches d'outils, etc. C'est également un combustible recherché grâce à son excellent pouvoir calorifique.

Comme cet arbre supporte bien la taille, il permet aussi de constituer des haies, souvent d'à peine quelques mètres de hauteur, qu'on appelle des charmillles. Ces haies peuvent aussi bien se voir en ville autour des propriétés ou dans les parcs publics qu'à la campagne. Elles sont facilement reconnaissables en hiver, car leur feuillage, ayant bruni et séché en automne, reste accroché aux branches (on parle alors de marescence).

Les charmes qui atteignent un âge canonique développent un tronc particulier avec des cannelures hélicoïdales ; de magnifiques stries verticales aux courbes harmonieuses qui nous permettent de mesurer pleinement le temps qui passe.

La nature et nous

Anne Devaux

Le seul moyen de lutter contre la pandémie du COVID-19 a été de mettre un grand coup de frein aux activités humaines et de confiner plus ou moins sévèrement les populations dans le monde entier. Cette situation inédite a très rapidement suscité une série de questionnements mettant en cause nos modes de vie, nos façons de consommer et de nous consumer dans une course vaine. A l'arrêt forcé, nous nous sommes jetés sur la première grande consolation, la plus évidente après une année de marches contre le réchauffement climatique : la planète ne peut que mieux se porter quand nous cessons de l'agresser. Cela commence tout de suite, dans le jardin ou en balade.

Les oiseaux à observer et écouter

Dans le numéro de La Balise daté de décembre 2018, feu Roger Burri avait défendu avec ardeur l'habitat des hirondelles dans le vieux bourg de Saint-Prex. En ce début d'avril, les hirondelles reviennent, espérant retrouver leurs nids. François Turrian, directeur romand de l'association Birdlife, nous invite à lever le nez pour les observer ainsi que d'autres espèces d'oiseaux migrateurs qui survolent notre territoire ou s'y arrêtent. Ainsi, « les milans sont très actifs, on les voit

bien au dessus du lac où ils s'accouplent actuellement. Ils installent leur nid dans les arbres sur les berges », observe le spécialiste. Parfois, fermer les yeux permet de mieux tendre l'oreille pour écouter « *les concerts matinaux battre leur plein, d'autant plus que la pollution sonore a largement diminué* » souligne François Turrian. Pour les ornithologues amateurs, distinguer le chant du rouge-gorge, du troglodyte, de la fauvette à tête noire ou de la mésange doit être un jeu d'enfant. Les néophytes peuvent s'entraîner en écoutant préalablement sur internet les chants enregistrés.

A propos de bruit, François Turrian enjoint les amateurs de tondeuses à gazon et de taille-haies à réfréner leurs ardeurs. C'est le moment de laisser les insectes butiner le nectar des fleurs puis de terminer dans le gosier des volatiles. « *Il faut laisser la nature s'exprimer. Surtout ne toucher à rien, et si cela est possible, se procurer des plantes indigènes pour attirer les insectes qui vont attirer les oiseaux* », conseille le spécialiste. Enfin, il attire notre attention sur les oiseaux qui nichent au sol, dont une espèce très présente à Saint-Prex, le pouillot véloce, de couleur vert olive. « *Leurs nids sont très vulnérables* » prévient François Turrian.

Les mesures scientifiques

L'équipe de la Maison de la rivière n'échappe pas au télétravail. Son directeur, Jean-François Rubin, avant de parler de la vie animale, s'exprime sur la richesse humaine de son équipe, *« depuis que nous sommes isolées les uns des autres, nous réalisons un magnifique exercice de team building. C'est bien cette équipe qui est la plus grande richesse de notre institution. Grâce à des logiciels, nous nous réunissons deux fois par semaine pour faire le point. L'équipe fourmille d'idées, et nous continuons de faire le maximum »*. L'intendant de la Maison de la rivière vit sur place et s'occupe des animaux. Néanmoins Jean-François Rubin s'inquiète à propos de l'arrêt momentané de l'éducation à l'environnement, *« nous devons recevoir presque deux classes chaque jour »*. Il souligne également la problématique des ressources de l'institution à cause de sa fermeture au public et des projets de recherches dont certains doivent être reportés.

Cependant, une fois les sujets moroses évoqués, le scientifique se lance avec optimisme sur les joyaux environnementaux qui nous entourent, *« des poumons vitaux, psychologiques et sociaux. Si nous voyageons moins, nous aurons l'occasion de redonner de la valeur à des espaces à côté de chez nous. Il faut préserver ces trésors »*.

Jean-François Rubin regarde les aspects positifs du semi-confinement: les pollutions lumineuse, sonore et atmosphérique sont des facteurs de stress pour la biodiversité, mais si elles diminuent ensemble, la pression sur la nature se relâche.

Les effets du ralentissement des activités humaines seront mesurées scientifiquement. *« Nous verrons comment la qualité de l'eau va évoluer sur la base des larves d'insectes, des populations de poissons et des espèces, ainsi que les effets sur le nombre de juvéniles et de leur taux de mortalité. Le plus difficile sera d'analyser distinctement les causes multiples des phénomènes observés. A moyen terme, le plus remarquable sera de comparer à l'échelle mondiale la teneur en gaz à effet de serre »*.

Il insiste sur ce que montre cette crise sanitaire: *« Nous pouvons mobiliser la population, les volontés et les moyens en très peu de temps. Il faut juste, soit y être contraint, soit en avoir la volonté »*.

En forêt

« A cause du semi-confinement, beaucoup de monde se promène en forêt, cela ressemble à un dimanche tous les jours et impacte la tranquillité de la faune », remarque Nicolas Bresch, garde forestier du Groupement forestier de Ballens-Mollens auquel appartient la commune de Saint-Prex.

Il encourage les gens à profiter du moment pour découvrir la forêt, dans le respect absolu des consignes sanitaires de distanciation sociale mais également de la faune et de la flore. *« Il faut s'imaginer en visite et se conduire en forêt comme des invités »*. Discretion, patience et sens de l'observation devraient, selon le garde-forestier, être récompensés. *« Depuis que le ciel est dégagé des avions et la circulation nettement ralentie, les bruits de la nature sont plus nets et audibles »*, constate Nicolas Bresch qui, sans pouvoir le mesurer, a l'impression d'entendre le silence en forêt.

Il faut également ouvrir les yeux pour distinguer des nids dans les arbres creux, les broussailles, ou haut dans les branches. Au sol, insectes et rampants cavalent ou se teta-

nisent en fonction du danger. *« On peut également essayer de reconnaître les animaux grâce aux traces qu'ils laissent sur les sentiers ou les bas-côtés des chemins et même identifier des passages de faune, sans jamais tenter d'y pénétrer bien évidemment »*, ajoute Nicolas Bresch. Le garde-forestier insiste sur ce point *« si nous dérangeons trop les animaux, ils sont stressés et se déplacent toujours plus loin pour chasser et se nourrir au risque de s'épuiser, d'autant plus que le printemps est une saison de forte activité, reproduction, naissances. »*

Les arbres restent l'un de ses sujets de prédilection. Apprendre à les connaître de leurs racines à leur cime change la relation que nous avons avec la forêt. Au bois Riondet, chez nos voisins Etierruz, de magnifiques chênes méritent le détour.

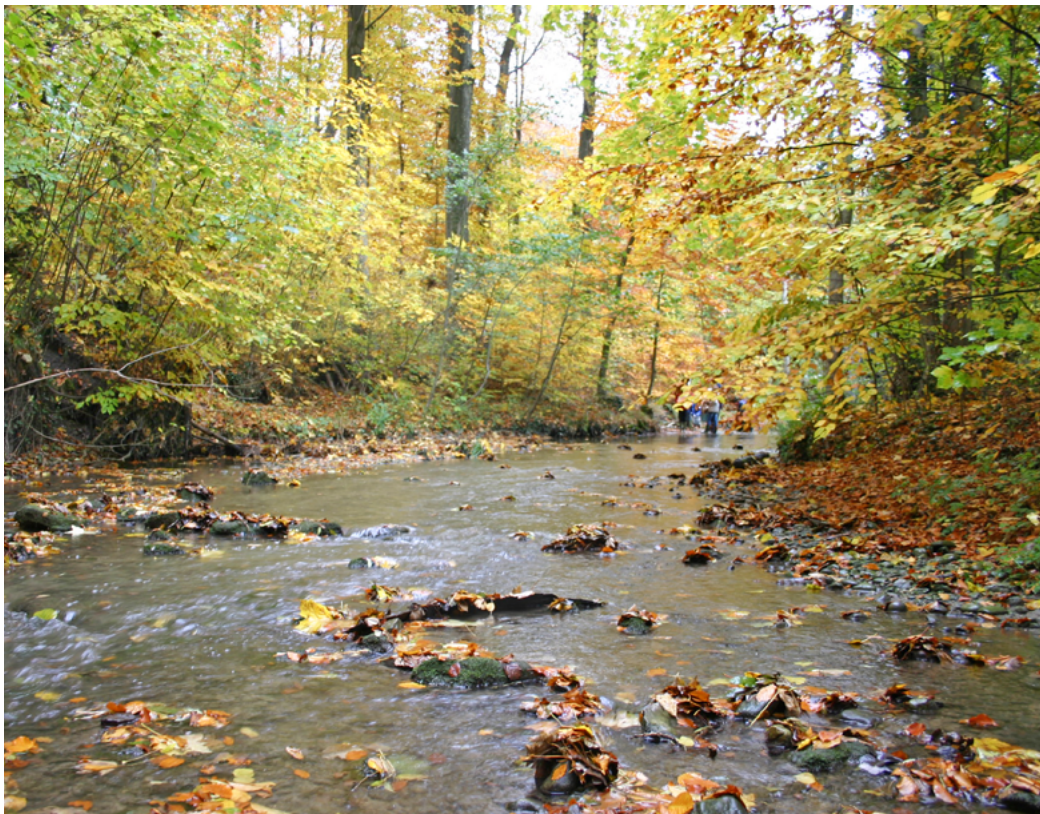
Patrick Deleury, garde-faune sur notre territoire pose un premier constat surprenant et pourtant tellement logique: le nombre d'animaux accidentés du fait de la circulation a baissé depuis le début du semi-confinement.

Second constat: les animaux soumis à moins de bruit et moins de circulation, vont sortir plus librement dans la journée. Il faut donc absolument respecter l'obligation cantonale de tenir les chiens en laisse du 1^{er} avril au 15 juillet en forêt, en lisière des prairies et des pâturages occupés par du bétail.

La faune est habituée à partager son territoire avec les humains à pied, à cheval ou à vélo et même avec les engins motorisés, à condition de rester sur les chemins balisés et ne pas en sortir. La tentation est grande de jouer aux aventuriers en s'engouffrant dans les broussailles, à travers les sous-bois, mais le potentiel de destruction de l'habitat des animaux ainsi que de la végétation est très important. Des zones qui ressemblent à des amas de bois morts au regard des citadins, sont en réalité des îlots de biodiversité.

Les chiens en laisse, les humains sur les sentiers et la nature sera bien protégée !

© Maison de la rivière



Une autre école

Gros vide -19...

Bertrand Favre

Cela fait maintenant plus de trois semaines que le collège du Cherrat a brutalement fermé ses portes, à cause d'un méchant virus venu de l'est. Depuis le début de la propagation de cette épidémie, à aucun moment je n'avais vraiment pensé qu'une telle situation serait possible... Et pourtant ! Depuis le vendredi 13 mars (cela ne s'invente pas !), plus d'élèves en face de moi, plus de périodes de français, d'histoire, de latin ou d'anglais à donner, plus de café le matin ou de repas de midi à partager avec les collègues, plus de réunions/réseaux à organiser en fin de journée avec la direction,... : le bonheur finalement?! Eh bien, pas vraiment...

Je ne vais pas m'étendre ici sur les difficultés d'organisation pour mettre en place, pratiquement du jour au lendemain, un enseignement à distance auquel personne (élèves, enseignants, parents, département, ...) n'était vraiment préparé. Chacun d'entre nous a vu sa vie professionnelle totalement perturbée en quelques jours et, en tant qu'employé de l'État, je suis conscient de rester

largement favorisé par rapport à de nombreux autres travailleurs/euses de ce pays.

Ce qui me manque le plus en fait, et je le ressens davantage au fil des jours qui passent, c'est le contact quotidien avec mes élèves. Avoir en face de soi des jeunes gens qui vous écoutent (plus ou moins selon les cas, il est vrai...), qui vous sourient ou vous regardent d'un air consterné après une blague que vous pensiez très drôle pourtant, qui vous interrogent souvent et vous déstabilisent parfois, qui sont (pour la plupart je le crois sincèrement) finalement plutôt contents d'être là avec vous, afin d'apprendre les bases de ce qui va faire d'eux des citoyennes et des citoyens actifs de notre pays, est un privilège immense dont je mesure le prix à chaque instant depuis deux semaines.

Alors, pourvu que ce satané coronamachin nous fiche la paix au plus vite, pour que je puisse retrouver mes élèves en classe et partager avec eux ces moments qui font de mon métier « le plus beau métier du monde » !

Expérience inédite

Tiffany Jaquet

Quand j'ai annoncé à mes élèves que l'école fermait, ils ont sauté de joie. Moi, j'étais dévastée... Mais j'ai gardé la face et on a rapidement empaqueté un maximum d'affaires dans nos sacs. Puis on s'est dit au revoir, sans savoir réellement à quand.

Quand je suis sortie du Cherrat, quelques minutes plus tard, j'avais la gorge serrée. La nouvelle avait été si brusque que j'étais un peu sous le choc. J'avais l'impression de partir en vacances d'été, sans y être préparée, et surtout en sachant que ça ne serait pas de tout repos.

Quand je suis rentrée chez moi, les premiers jours, je n'ai rien pu faire... J'étais désemparée et démotivée par la situation et l'inconnu dans lequel on se jetait sans filet.

Quand j'ai choisi de devenir enseignante, c'était pour le côté humain du métier, le contact avec la classe, l'importance de la relation sociale dans la transmission des connaissances et des savoir-faire. Tout à coup, on me retirait tout ce qui fait que j'aime mon métier. J'étais remplie d'un amer sentiment d'injustice.

Quand j'ai repris mes esprits, une nouvelle routine s'est installée et le moral est revenu. Je voyais les choses positivement ; c'était l'occasion de se renouveler, faire des choses différentes, se recentrer sur l'essentiel.

Quand j'ai réfléchi à la façon d'organiser l'enseignement à distance, j'ai d'abord vu les inconvénients : mes élèves de 9^e année sauront-ils se discipliner, se mettre au travail, trouveront-ils les ressources pour surmonter leurs difficultés ? Et puis, j'ai compris qu'il y aurait aussi des avantages : ils allaient développer leur autonomie, bénéficier d'un suivi personnalisé, peut-être profiter d'une meilleure concentration en dehors de la salle de cours.

Quand j'écris ces lignes aujourd'hui, je me sens assez sereine. Passé le choc de ce moment historique où le pays entier a fermé ses écoles, mes premières craintes de ne pas savoir comment faire abandonnées, je vis au jour le jour, dans l'attente impatiente de celui où nous pourrions tous nous retrouver en salle 314 et, on l'espère, se serrer à nouveau à la main.



Les jeunes plumes

Les membres du comité de rédaction de La Balise remercient tous les élèves qui ont apporté leurs témoignages sur l'école à la maison et leur vie en confinement. Nous avons été touchées par chaque texte, malheureusement nous n'avons pas la place de tous les publier. Choisir a été un véritable dilemme.

Quand j'ai appris que l'école fermait, je ne savais pas quoi en penser. J'étais contente d'être comme en vacances, mais triste car je me suis rendu compte de la gravité de la chose. J'ai mis beaucoup de temps à y croire tellement c'était un événement exceptionnel.

Les premiers jours étaient les plus compliqués, car j'ai compris que je n'allais plus revoir mes amies et mes proches pendant six semaines ! Je de-

vais aussi avoir une nouvelle organisation pour l'école à la maison et ne plus trop sortir de chez moi. Le plus difficile à la maison, c'est de m'ennuyer et de ne pas voir mes proches.

Ce qui me manque le plus à l'école, c'est mes amies, l'ambiance de classe, et certains profs.

Ce que je préfère à la maison, c'est de pouvoir m'organiser comme je le souhaite, et de faire les choses que je n'avais pas le temps de faire avant.

Solan

Alors moi je n'ai pas peur du coronas virus !
Moi ça me fait plaisir de pas aller à l'école.
Ma grand-maman et mon grand-papa de la coronas virus
Je vais encore défiler dehors.
Et je joue au ping-pong, au foot et au basket.
Je me suis baigné dans le lac.

Solan, 7 ans

De pouvoir aussi plus aider ma famille dans les tâches ménagères ou dans les repas.

Quand l'école reprendra, ça sera bizarre, je devrai reprendre toutes mes habitudes. Je serai très contente de revoir mes amies. Par contre je serai un peu triste de reprendre car j'aime bien l'école à la maison. En conclusion, je ne sais pas si je me réjouis ou pas de reprendre les cours !
Amy, 9^e

C'est une période bizarre: rester chez soi, ne pas pouvoir voir nos amis et nos proches, avoir l'école à la maison...

Lorsque l'on travaille chez soi, il est plus difficile de se concentrer à cause des bruits avoisinants, des distractions et des activités que l'on pourrait faire au lieu d'étudier. Cela exige aussi d'être autonome et d'avoir un minimum d'organisation, mais on s'y habitue vite.

Les cours en ligne ont des avantages. On peut adapter les horaires de cours, par exemple en débutant la journée plus tard, et travailler à son propre rythme. On n'est pas stressé par les tests et surtout, on a plus de temps libre !

Ce temps libre est l'occasion de réaliser plein de petits projets enfouis dans notre tête depuis longtemps et pour lesquels nous n'avions pas suffisamment de temps.

L'école ne me manque pas vraiment, même si je me réjouis de revoir mes amis et mes professeurs. J'ai surtout hâte que la vie reprenne son cours.
Marie, 10^e

Quand j'ai appris que l'école fermait, je n'étais pas très content. Moi, à l'inverse de presque toute la classe, je voyais ça comme du travail supplémentaire, une organisation plus complexe et bien sûr, le fait que lorsque l'école reprendrait, nous aurons perdu plus d'un mois de travail, ce qui ne nous faciliterait pas la tâche pour les tests.

Les premiers jours étaient compliqués. J'ai toutefois réussi à m'organiser, en faisant un plan de travail. C'était quand même difficile car on devait aller chercher les informations à droite à gauche tout le temps.

Le plus dur à la maison, c'est qu'on n'est pas très motivé à travailler, moi je

me sens même plus fatigué que quand je suis à l'école, alors que je travaille moins à la maison qu'à l'école.

Ce qui me manque le plus, ce sont les amis, le travail bien organisé que l'on nous donne et le fait de ne plus voir nos professeurs, car l'aide par mail, c'est bien, mais ça ne remplace tout de même pas les profs qui expliquent les exercices devant vous.

Ce que je préfère à la maison, c'est qu'il y a un peu plus de concentration et que nous avons un emploi du temps flexible. Quand l'école reprendra, je pourrai enfin reprendre une vie normale.
Léo, 9^e

La situation dans laquelle nous nous trouvons est très spéciale. Mais je trouve cela plutôt cool. Car nous n'avons pas d'horaires précis auxquels nous devons aller nous coucher et le matin nous pouvons nous lever plus tard que d'habitude. Nous devons également pas apprendre pour les tests. Mais il y a aussi des points négatifs: nous ne pouvons pas voir nos amis ou se rencontrer, je m'ennuie car je n'ai pas toujours quelque chose à faire. Aujourd'hui, j'ai fait des cookies et ça n'a pas vraiment bien marché. Mais je me suis amusé pendant un petit moment. J'ai aussi remarqué, que je sors plus qu'avant, mais je ne veux pas forcément sortir, ma mère veut que je sorte au moins 30 minutes par jour.
Finn, 10^e

Bonjour, je m'appelle Clara, j'ai 14 ans et suis en 10^e.

Depuis la fermeture des écoles, les enseignants nous communiquent les devoirs par la plateforme «educanet» et c'est à nous de nous organiser pour que les devoirs soient faits en temps voulu.

Ce qui me plaît, c'est de pouvoir gérer moi-même mon «emploi du temps», mais il faut quand même avouer que l'école me manque. Les cours en classe sont tout simplement mieux que les cours virtuels. La théorie des enseignants me manque, car elle m'aide à résoudre plus aisément et plus rapidement les exercices donnés. A l'école, je peux aussi plus facilement interagir avec mes amis, et même travailler avec eux. Même si maintenant on a des visio-conférences, ce n'est

L'école à la maison
Lendredi 13 mars 2020
je suis sortie triste de l'école. Moi j'aime être à l'école il y a des choses très amusantes surtout le briochage et la gym. Ce qui me manque le plus ce sont mes amis car on s'amuse beaucoup ensemble. À la maison ma nouvelle maîtresse c'est maman. J'aime quand elle m'aide pour mes devoirs. Le que je trouve cool c'est qu'il y a mes parents et mon petit frère toute la journée. J'ai peur pour mes grands-parents mais je leur dit de bien rester à la maison.
Leonie 4P chauchy St-Prex
Leonie, 7 ans

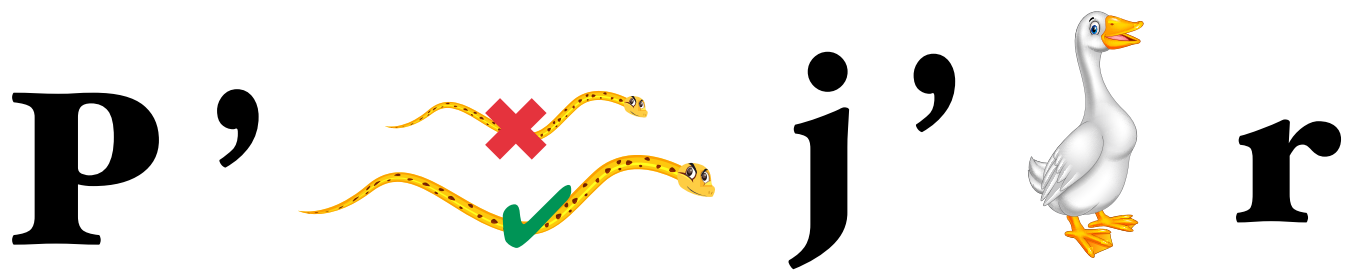
J'aimerais retourner à l'école.
Mes copains et mes maîtresses me manquent.
Je suis triste de ne plus voir mon nommo et ma nonna.
Je n'aime pas faire l'école à la maison, j'ai trop de leçons.
Je n'aime pas cette maladie, on n'est obligé de rester à la maison et on ne pourra pas partir en vacances en Italie.
Maintenant qu'il y a moins de bruit on entend un coq chanter le matin.
Marco
Marco, 8 ans

pas vraiment comparable aux cours dans la classe.

J'ai maintenant aussi beaucoup plus de temps pour faire des activités que je ne peux pas faire souvent en temps d'école, par exemple, lire davantage, apprendre l'espagnol et essayer des nouvelles recettes. Mes amies et moi avons déjà fait une visio-conférence où on a fait une recette de cookies ensemble, mais chacune dans sa cuisine. C'était assez drôle comme expérience.
Clara, 10^e



Rébus



A vous de trouver le sens de chaque image pour former un mot

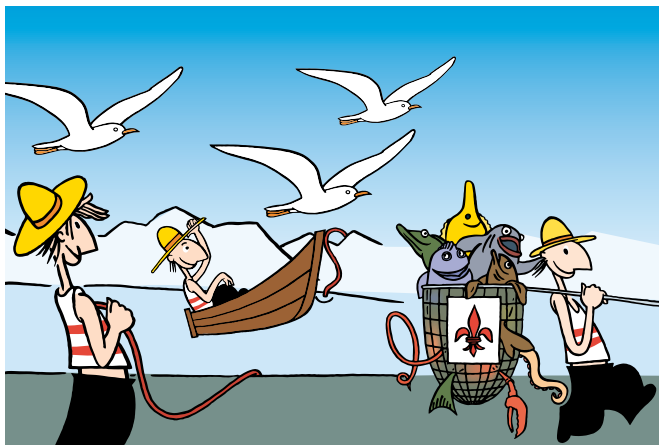
Mots cachés

T V E I G O L O C E P N L E F U S D S E
V P H I E C A N L T U O E U T U D E E E
E E R D N R H I A I S I R B B U V B L G
R L E H A W A J C R P T U S F K B A O A
R C S E B B B W U A O A T K T I C R C T
E A E S A U I I S D R R L D R G P C I E
R T R T C G T Q T I T T U Y A P R A N V
I C V N Q P A B R L S S C N D L O D I U
E E O E M M N T E O P I I A I O T E V A
Z P I M U U T I S S F N R M O N A R B S
T S R E M Q S J V P X I G I P G S E X Ç
F Y S S H E E I P Ç W M A S H E I M M E
O A E S F W M H Q D P D W M A O U X T N
O Z N I A H Z B T U B A B E R I S V C T
T E U T D M Z J R O E A Y O E R K F I R
B C E R B U W J P E I S L S C L M X R A
A I J E V F Ç Q V S S L V I A W U B T I
L V H V A K S Z C A I V B C S G Z X S D
L E T I L A P I C I N U M I N E E X I E
P F W D S V B O I T E V Z U B S J S D X

ADMINISTRATION	PAYSAGES
AGRICULTURE	PLONGEOIR
BALISE	PROTASIUS
BIBLIOTHEQUE	RADIOPHARE
BOITE	RESERVOIR
CABANE	SAUVETAGE
DEBARCADERE	SOLIDARITE
DISTRICT	SPECTACLE
DIVERTISSEMENTS	SPORTS
DYNAMISME	VERRERIE
ECOLOGIE	VINICOLE
ENTRAIDE	
FOOTBALL	
HABITANTS	
JEUNES	
LAC	
LACUSTRE	
MEMBRES	
MUNICIPALITE	
MUSIQUES	

Repérez dans la grille les mots de la liste

Jeu des différences



Les deux dessins se ressemblent mais ne sont pas identiques.
Le but du jeu est de découvrir les **7** différences dans le deuxième dessin